

Zaven Badalayan

22 juin 2016

Lorsque Zaven Badalayan rencontra pour la première fois François Lazare, celui-ci était en mission spéciale en Arménie dans les montagnes. La crise financière de 2008 menaçait alors de tout emporter. Zaven Badalayan avait 15 ans et il passait son temps à programmer sur son ordinateur. Il était en vacances dans le petit village de ses grands-parents et c'est là que, pendant plusieurs semaines, il entendit d'abord parler de François Lazare avant de le voir enfin et même de s'entretenir plusieurs fois avec lui avant que l'espion français ne soit rappelé par ses services secrets à la suite de bruits étranges sur son compte que Zaven Badalayan aurait pu confirmer en partie. Il vit comment les habitants des montagnes, après avoir fait de François Lazare une sorte de mage doué de pouvoirs de téléportation, furent sur le point de le diviniser et de le garder à jamais pour eux. On racontait que, sans le moindre équipement, il pouvait franchir des distances inouïes dans cette région pourtant périlleuse. Le fait est qu'il donnait l'impression de pouvoir donner dans tous les mouvements qui passaient dans ses parages sans jamais se demander où tout cela pouvait bien le mener. Enlevé un matin par un groupe de combattants du PKK il réapparaissait le lendemain sur le dos d'un pur sang ou dans la remorque brinquebalante d'un vendeur de peaux ambulante. Il pouvait manifestement passer partout simplement en se laissant faire par ce qui passait, motorisé ou non. Très vite chacun le voulut pour soi. C'était un honneur de l'avoir dans sa famille le temps d'un repas ou d'une fête. Mais rien n'y faisait, à la première tangente il disparaissait. Afin d'écouter lui aussi les histoires à dormir debout sur l'espion français que l'on se passait à voix couverte comme une gourmandise exotique, Zaven Badalayan voulait bien suspendre un instant ses longues séances de programmation et ainsi faire patienter un peu les plateformes californiennes sur lesquelles il déposait quotidiennement ses lignes de code déjà chèrement rétribuées. Le plus grand prodige était que l'homme dont on s'échangeait les exploits au-dessus de la table du repas du soir ou au coin du feu était celui-là même que l'on pouvait croiser dans la rue le lendemain en train de suivre une idée. Si Zaven Badalayan eut le privilège de pouvoir s'entretenir avec lui, c'est que son grand-père était une sorte de chef de village et qu'à ce titre l'espion français fut plusieurs fois invité à passer la nuit dans sa maison. Zaven Badalayan et François Lazare se fascinèrent mutuellement. Les alignements de code multicolores qui s'échappaient des doigts magiques de Zaven Badalayan captivaient François Lazare comme les flammes d'un feu de sorcier. Quant au jeune développeur, même lorsqu'en pleine nuit les touches

de son clavier continuaient de crépiter pour livrer un ultime bloc de code aux Américains, son esprit ne pouvait jamais entièrement se détacher de la facilité déconcertante avec laquelle François Lazare donnait dans tous les transports et jusque dans les kidnappings aux allures pourtant définitives. C'était comme deux sorciers, chacun connaissant et admirant le pouvoir de l'autre. François Lazare dormait dans la maison de son grand-père, tout en haut dans le grenier, la nuit où l'hélicoptère venu le chercher l'emporta à jamais. Zaven Badalayan ne pourra jamais oublier le bruit des pales d'abord très sourd au loin puis se rapprochant rapidement comme si un gigantesque essaim de guêpes fonçait sur lui. Il était encore devant son écran, les doigts sur son clavier. L'hélicoptère n'était pas encore au-dessus de la maison que déjà celle-ci vibrait comme si un tremblement de terre venait de se déclarer. Dans le quartier et dans la maison tout le monde hurlait. Et puis il y avait eu cette lumière irréaliste projetée d'en haut comme si elle tombait du ciel. Quand il avait ouvert la porte de sa chambre il avait vu son grand-père et son oncle se précipiter dans l'escalier menant au grenier. L'ébranlement assourdissant déjà perdait de son intensité. Ils avaient ouvert la trappe. François Lazare avait disparu. Par la lucarne ouverte Zaven Badalayan avait encore pu apercevoir un halo lumineux passer derrière une montagne puis plus rien sinon son propre tremblement et le sang qui tapait sous sa tempe comme sur un tambour.

La berline noire aux vitres arrière teintées mais surtout sans conducteur qui enlève régulièrement François Lazare lorsque celui-ci se promène sur la Montagne lui est envoyée par son concepteur, le jeune milliardaire Zaven Badalayan, entretemps passé du soleil arménien au soleil californien au contact duquel eut lieu la transmutation très médiatisée, et sur le plan financier quasi philosophale, de ses pouvoirs de développeur en pouvoirs d'entrepreneur.

- You want the Future ? We have the Car !

Ces déplacements futuristes sont l'énigme posée par le nouveau gourou de la Tech Scene à son inspirateur direct qui, sans chercher à comprendre ce qui lui arrive comme une pensée qui se matérialiserait devant lui avant même d'avoir eu le temps de se présenter à son esprit, se laisse faire comme à son habitude. La merveille technologique à laquelle il doit alors ses très inattendus transports ne lui échappe pourtant pas. Mais de là à remonter au jeune développeur arménien qui, dans la maison de son grand-père, à la manière d'un chaman invoquait des lignes de code plus qu'il ne les alignait, il y a un pas sans doute immense même pour l'espion français. Mais Zaven Badalayan n'est pas pressé. De toute façon, François Lazare est pour lui l'occasion idéale de tester dans le monde réel son prototype. La portière s'ouvre, une voix invite l'espion français à monter et sans poser aucune question celui-ci se rend à l'invitation. La même voix l'invite à choisir une destination et chaque fois il répond poliment en demandant à se rendre à proximité dans le quartier sans poser davantage de question. Il refuse poliment les services multiples qui lui sont proposés à bord, boisson, collation, connexion. Surtout, l'absence de conducteur ne l'effraie aucunement. Quand enfin rendu à la destination souhaitée sans effort il s'extrait de la berline, sans

même chercher à la situer dans l’habitacle il remercie la voix qui lui souhaite une bonne journée. Pas une seconde il ne se doute que le moindre de ses mouvements sur la banquette arrière, ceux de ses yeux non moins que ceux de sa voix, sont enregistrés, analysés, comparés et évalués en continu par une équipe d’ingénieurs, de chercheurs en intelligence artificielle et de développeurs qui, à moins de trois kilomètres de là, au rez-de-chaussée d’un immeuble discret situé dans une troisième arrière-cour au bord du Landwehrkanal au bout de la Paul-Linke-Ufer, à distance pilotent l’expérience mais non pas le véhicule, lequel fait ce qu’il veut.